J.C. Carpanin Marimoutou, *Le roman réunionnais, une problématique du même et de l'autre. Essai sur la poétique du texte romanesque en situation de diglossie.*

Bertrand de Sigoyer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3135>

DOI : 10.4000/praxematique.3135

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1991

Pagination : 157-159

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Bertrand de Sigoyer, « J.C. Carpanin Marimoutou, *Le roman réunionnais, une problématique du même et de l'autre. Essai sur la poétique du texte romanesque en situation de diglossie.* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 17 | 1991, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3135> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3135>

J.C.Carpanin MARIMOUTOU

LE ROMAN REUNIONNAIS, UNE PROBLEMATIQUE DU MEME ET DE L'AUTRE. ESSAI SUR LA POETIQUE DU TEXTE ROMANESQUE EN SITUATION DE DIGLOSSIE.: Thèse d'Etat soutenue en novembre 1990 à L'Université Paul Valéry, Montpellier III, 466p.

Dans sa thèse J.C.C.M. tente de définir les enjeux anthropolinguistiques et anthropolittéraires de l'écriture romanesque réunionnaise, une écriture en situation de diglossie.

I. L'auteur définit d'abord la diglossie comme un processus à caractère conflictuel s'exprimant par la survalorisation ou la dévalorisation de la langue dominée J.C.C.M. explique que cette diglossie produite et expliquée par l'espace géoanthropologique, pluri-ethnique, de la Réunion est la marque d'un dysfonctionnement généralisé qui a des effets sur les mentalités, le mode de vie et la perception identitaire. Ecrire en créole, langue dévalorisée, sans repères, sans public, constitue une contestation de la diglossie et implique un militantisme initial. L'écriture apparaît comme une opération de rachat de légitimité. Le récit à tous les niveaux contribue à une production d'identité. Le roman réunionnais a du mal à faire admettre son existence spécifique. C'est dans l'absence de langue ou au contraire dans sa maîtrise absolue ou bien encore dans l'interlangue assumée que naîtra le texte de la créolité, où se met en scène le sujet réunionnais à la fois exote et exotique, souvent étranger à lui-même et à son dire. Reprenant les thèses du Cercle de Prague, J.C.C.M. estime avec pertinence que pour contester la diglossie il faut développer « la culture de la langue », influencer délibérément les comportements linguistiques.

II. Il analyse ensuite les divers aspects de la littérature réunionnaise.

Il met d'abord en évidence les stratégies discursives du récit de voyage qui construit l'imaginaire de l'île, à la fois réalité géographique et objet poétique. Le référent renvoie à une représentation imaginaire du réel, orientée par des récits antérieurs, figée dans le préjugé, et soumise au réglage socioculturel. Ainsi va se développer une représentation manichéenne de l'île : l'île-Eden ou l'île enfer sur terre. Le cliché final sera celui de l'île tropicale merveilleuse et désormais civilisée, ordonnée, colonisée.

L'auteur montre ensuite que l'enjeu du roman colonial est la définition et la maîtrise de l'identité réunionnaise. Les premiers romans écrits par des Réunionnais sur la Réunion sont des romans historiques qui mettent en scène le marronnage (XVIII^{ème}- XIX^{ème}- siècles) (1). Le récit des origines est remplacé par le récit de l'affrontement et du conflit de légitimité. Dayot donne une légitimité au sujet blanc, Houat dit la légitimité de la révolte de l'esclave. La thèse établit que le roman historique est bien un discours politique : Houat appelle à la suppression de l'ordre colonial et au respect des idéaux de la démocratie, Dayot exalte la figure du héros blanc des temps anciens luttant pour protéger ses intérêts.

J.C.C.M. analyse ensuite le projet du roman colonial qui se présente comme une révolution esthétique et idéologique. Littérature de classe proclamant les valeurs de la civilisation blanche, le roman colonial se présente comme projet politique réel, défini comme « l'éducation des races attardées et menacées », réintégrées dans l'humanité dans le cadre de l'empire civilisateur français et grâce à lui. L'écriture nouvelle se donne pour ambition de produire une humanité nouvelle.

J.C.C.M. dévoile la manipulation des énoncés du roman colonial où l'inégalité des paroles affirme l'inégalité essentielle des races. Le travail de la civilisation n'amène pas le non blanc à la parole, mais au psittacisme ou à l'interlangue. Le discours des Leblond est obsédé par la pureté de la race blanche, la crainte de sa dégénérescence et la peur du métissage, présenté comme le mal absolu. Le roman colonial propose une territorialisation des races et développe un programme ethnographique : chaque race est dotée d'un rôle et d'une fonction dans l'espace colonial hiérarchisé. L'assimilation est la réponse de la société coloniale à la menace de la fusion des races, des valeurs et des cultures. Transformant les animaux en hommes, elle met fin à la dégénérescence de la race. La société est ainsi hiérarchisée selon d'autres valeurs, mais chacun reste à sa place, la prééminence de la race blanche est définitivement affirmée et sa mission civilisatrice relancée.

Dans une quatrième partie, l'auteur étudiant la situation et les procédés du roman réunionnais contemporain, présentera ce dernier comme un discours dont le dire en français est dévalorisé par le soupçon d'exotisme ou à l'opposé par le misérabilisme d'une littérature militante qui répète en inversant la visée idéologique la forme et la matière du roman colonial. Ce discours se trouve en outre soumis à une double contrainte : parler de soi, pour soi, dans la langue de l'autre, pour l'autre .

Cependant le roman réunionnais est francophone. Sa langue d'écriture est habitée par la langue créole. J.C.C.M. montre avec beaucoup de justesse les différents effets de cette présence de la langue créole dans l'écriture française. Ici elle révélera une intériorisation de la diglossie : dévalorisation de la langue créole d'une part et survalorisation des « jolies métaphores » d'autre part (2). Là au contraire le mèlement des deux langues construira sous le texte français un autre texte. L'oralité créole à l'oeuvre dans l'écrit français permet une double lecture du texte, celle du francophone et celle du créolophone. Le sujet de l'écriture ne se construit pas dans sa langue créole, mais sa quête « de créolité » s'exprime par un questionnement de la langue française (3).

III. La thèse se termine sur une analyse des problèmes et des enjeux du roman en langue créole. J.C.C.M. de façon pertinente fait remarquer que l'occultation de la production littéraire en créole (effet de la diglossie) entraîne une survalorisation de cette production. La langue se voit parée de qualités ontologiques. Le concept de créolité, assez vague, est l'objet d'une lutte symbolique, idéologique dans le champ de la quête identitaire et dans celui de la créolistique. Le débat sur la créolité est en fait un aspect du problème de la représentation sociologique, du rapport à la langue (activité ludique ou tâche sérieuse et engagée).

Le roman créole devra faire d'une langue dévalorisée, présentée comme intrinsè-quement orale, une langue d'écriture. La difficulté d'écrire la langue réelle conduit à un désir de langue imaginaire. Ce fantasme d'une langue pure à l'origine (4) sera repris, mais inversé, dans le rêve d'une langue créole purifiée. Certains auteurs relexifient en effet le créole réunionnais à partir du malgache et du tamoul (Waro, Gauvin) ou produisent des termes à partir d'affixes empruntés à la langue dominante (Waro). Dès lors, ce qui tient lieu d'origine, c'est l'écriture elle même.

J.C.C.M. analyse enfin les stratégies discursives des trois auteurs de romans écrits en créole, Kristian, Gauvin et Honoré.

Dans *Zistoir kristian*, premier roman écrit en créole, l'enjeu du récit est avant tout politique et glottopolitique. Le créole phonétique proposé et le choix du basilecte excluant les variations acrolectales ont valeur fonctionnelle mais aussi identitaire : la perte de richesse phonologique étant compensée par le gain identitaire. On voit à l'œuvre la volonté de sursignifier l'altérité du créole comme langue.

Gauvin, obéissant à une poétique de l'ostentation, opte pour la déviance maximale : la langue se ferme à l'Autre et s'ouvre à l'authenticité. La lettre joue comme pure lettre, signe de l'écrit et de la littérature. L'exhibition de la langue se fera par la démonstration de la richesse de son vocabulaire, par la recherche d'un lexique le plus déviant possible (le lexique ancien en particulier), par le choix des formes hyperbasilectales, et même par la basilectalisation de formes acrolectales pour peu que celles-ci paraissent suffisamment déviantes. Le projet de littérature est en soi un projet de dictionnaire. La syntaxe de K3L est une syntaxe de l'oral : la parole mise en scène, souvent sous forme de clichés, authentifie la langue exhibée en en situant l'origine dans la parole du peuple. Ce qui est en jeu, ce n'est pas le récit, c'est le rapport à la langue, sa construction, son mouvement.

A l'opposé de Gauvin, il n'y a pas chez Honoré une volonté d'exhiber la langue nucléaire. Ses récits relèvent de la tradition orale des conteurs d'histoires. Honoré assume une graphie étymologique en raison d'une fidélité à la réalité historique et sociologique. La diglossie est présentée comme répartition fonctionnelle des langues. La langue du roman devient la collection des ethnolectes et met en scène la réalité des variations. Ce système linguistique éclaté se veut l'image d'une société elle aussi éclatée. La réalité linguistique réunionnaise étant l'aliénation du langage, la volonté de réalisme linguistique conduit Honoré à une remise en question du basilecte et du fantasme de la langue authentique. Les emprunts et les calques du français sont nombreux : il s'agit d'une transcription de la parole qui veut garder les traces d'une origine écrite venue d'ailleurs. La langue, francisée, déstructurée, reflète la difficulté pour le créole à restituer un univers qui n'est pas anthropologiquement le sien. Quant à l'abondant et systématique recours au cliché, il proposerait selon J.C.C.M (qui dans ce cas précis prête généreusement au romancier sur la richesse de son propre fonds) une nouvelle littérarité par l'inscription de l'oralité figée.

J.C.C.M. conclut que le malaise du roman réunionnais est à l'image du malaise du monde qui le produit. Et en effet la production littéraire créole réunionnaise n'est pas concevable, actuellement, hors de la situation de diglossie qui est une situation conflictuelle culpabilisante et insécurisante.

Bertrand de SIGOYER

NOTES

(1) Cf. Houat, *Les Marrons*, 1844, et Dayot : *Bourbon Pittoresque*, 1848.

(2) Cf. Cheynet, *Les Muselés*, 1977.

(3) Cf. Gauvin, *Quartier 3 Lettres*, 1980.

(4) Cf Jules Herman à la fin du XIX^e siècle produisant une rêverie linguistique et sémiotique *Les révélations du Grand Océan* et reconstituant à la Réunion et à Maurice la civilisation des Lémuriens, géants à l'origine des cultures et des langues de la presque totalité de la terre habitée. Sa recherche est aussi une quête du langage, où, la question de l'origine et celle du voyage étant inversée, le malgache devient l'ancêtre du français.